

Observatoire du Management Alternatif  
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

**Le développement**  
Histoire d'une croyance occidentale  
Gilbert Rist  
1996



Camille Deniau – Janvier 2012  
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2011-2012

## Le développement – Histoire d’une croyance occidentale

*Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Grands Défis Planétaires » donné par Denis Bourgeois et David Khoudour au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d’HEC Paris.*

Presse de Science Po, Paris, 2007

Première date de parution de l’ouvrage : 1996

**Résumé :** Le développement a servi, pendant des décennies, à légitimer des politiques économiques et sociales et a fait croire à la richesse pour tous. Pourquoi le développement est-il, aujourd’hui encore, au centre d’un débat passionné s’il a largement échoué ? C’est sans doute parce qu’il repose sur une croyance occidentale, profondément ancrée dans la construction de notre société depuis des siècles.

**Mots-clés :** Développement, Occident, Pays sous-développés, Croissance économique, Pauvreté, Environnement, Globalisation.

---

## The History of Development – From Western Origins to Global Faith

*This review was presented in the “Grands Défis Planétaires” course of Denis Bourgeois and David Khoudour. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.*

Presse de Science Po, Paris, 2007

Date of first publication : 1996

**Abstract :** For decades, development has been used as a political tool, to justify economic and social policies. It made people believe in global well-being and in the elimination of poverty. Why then is development today at the centre of a passionate debate, if it has failed so greatly? It is definitely because it rests on a Western faith, deeply anchored in the roots of our societies.

**Key words :** Development, Occident, Underdeveloped countries, Economic growth, Poverty, Environment, Globalisation.

### Charte Éthique de l’Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l’Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l’égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L’exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l’Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

## Table des matières

<b>1. L'auteur et son œuvre.....</b>	<b>4</b>
1.1. Brève biographie.....	4
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur .....	4
<b>2. Résumé de l'ouvrage.....</b>	<b>5</b>
2.1. Plan de l'ouvrage.....	5
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions.....	8
<b>3. Commentaires critiques.....</b>	<b>15</b>
3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage.....	15
3.2. Avis de l'auteur de la fiche.....	16
<b>4. Bibliographie de l'auteur .....</b>	<b>17</b>
<b>5. Références .....</b>	<b>18</b>

# 1. L'auteur et son œuvre

## 1.1. Brève biographie

Gilbert Rist est Professeur émérite à l'Institut universitaire de hautes études internationales et du développement (IHEID) de Genève. Après avoir enseigné à Tunis, il a dirigé le Centre Europe-Tiers Monde et collaboré avec l'Université des Nations unies<sup>1</sup>. Il est parfois qualifié de politologue, mais essentiellement d'universitaire, de par son style.

## 1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Rist a rédigé ce livre lors d'un congé scientifique qui lui a été accordé par l'Institut universitaire d'études du développement. C'est un livre publié initialement en 1996 par le même éditeur : les Presses de Sciens Po. Une autre édition est parue en 2001, puis une troisième, revue et augmentée, en 2007.

Cet ouvrage reprend la polémique du développement lancée par Serge Latouche en 1986 en France. Ce sont les premiers à contester, en France, le concept de développement, qui ne fait plus, depuis peu, l'unanimité des sociologues dans le monde, le sujet étant déjà ouvertement abordé par les géographes en Angleterre depuis 1980<sup>2</sup>.

Cet ouvrage socio-économique fait 483 pages, et est structuré par chapitres qui suivent une chronologie du développement.

---

<sup>1</sup> « Gilbert Rist », Babelio, <http://www.babelio.com/auteur/Gilbert-Rist/105704>, consulté le 04.01.12

<sup>2</sup> François, Alain, « Le concept de développement : la fin d'un mythe ».

## 2. Résumé de l'ouvrage

### 2.1. Plan de l'ouvrage

#### *Chapitre 1: Définition*

Rist critique ici les définitions variées du développement, qu'il définit ensuite de façon très négative et comme une croyance faisant partie de la religion moderne.

#### *Chapitre 2: Les métamorphoses d'un mythe occidental*

Du mythe d'Aristote à nos jours, les idées de progrès et de croissance ont évolué. C'est l'évolutionnisme social qui triomphera au dix-neuvième siècle.

#### *Chapitre 3: Les prémices de la mondialisation*

La colonisation a permis de justifier l'intervention dans les pays extra-européens pour servir les intérêts nationaux et la Société des Nations (SDN) a légitimé l'internalisation de cette intervention au nom de la civilisation, à travers le système des mandats. La communauté internationale semblait reposer sur un consensus universel, mis à part les États-Unis.

#### *Chapitre 4: L'invention du développement*

Le « point IV » du Président Truman lors de son discours en 1949 introduit pour la première fois l'idée du développement. Ceci entraîne non seulement l'hégémonie américaine, mais aussi une nouvelle vision du monde, basée sur l'idée qu'il y a des pays « sous-

développés » et qu'il faut que, dans le cadre des Nations Unies, tous les pays « développés » leur viennent en aide.

### ***Chapitre 5: La mise en place de la doctrine***

Au cours des années 1950 et surtout suite à la conférence de Bandoeng en 1955, de nouvelles institutions internationales se sont mises en place, chargées de promouvoir le modèle de « développement » : la Société Financière Internationale, le Programme des Nations Unies pour le Développement, deux banques régionales en Asie et en Afrique etc...

### ***Chapitre 6: La modernisation entre histoire et prophétie***

La théorie évolutionniste et de modernisation de Rostow a joué un grand rôle dans la doctrine du développement, car ses propos s'inscrivaient dans la continuité de l'histoire intellectuelle occidentale et de la tradition. Il y avait cependant des voix dissidentes au même moment, comme François Perroux et Dudley Seers, mais leurs théories n'étaient pas assez solides pour être retenues.

### ***Chapitre 7: Les périphéries et l'étude de l'histoire***

Les réactions à la théorie de la modernisation arrivèrent de deux côtés : les marxistes ou néo-marxistes d'une part, et les intellectuels latino-américains d'autre part. Il furent à l'origine de la « théorie de la dépendance » qui soutenait que le fonctionnement du système international exerçait sur le Sud des effets de domination et l'enfermait dans la dépendance.

### ***Chapitre 8: L'autonomie sociale: Le passé commun comme modèle de l'avenir***

L'autonomie sociale ou « *self-reliance* » – l'ensemble des pratiques qui permettent à un groupe social déterminé de survivre à partir de ses ressources propres – a été développée dans

plusieurs pays du Sud. Rist élabore l'exemple de la Tanzanie sous Julius Nyerere, puis analyse les principes de la *self-reliance*, ses fondements et effets pervers.

### ***Chapitre 9: Le triomphe du Tiers-Mondisme***

Les années 1970 semblaient marquer la fin de l'hégémonie occidentale, et furent les années du grand retournement. L'apparition du nouvel ordre économique mondial (NOEI) était le signe du triomphe du Tiers-Monde, ainsi que les idées qui s'en suivirent : rapport « que faire ? » beaucoup plus novateur, et l'approche des « besoins fondamentaux ». Cependant, rien n'avait vraiment changé ou avancé.

### ***Chapitre 10: L'environnement ou la nouvelle nature du "développement"***

Au début des années 1980 commença la réanimation du « développement » avec la Commission et le rapport Brundtland, sous le drapeau du « développement durable ». La conférence des Nations Unies pour l'environnement et le développement s'en suivit, et donna naissance à cinq documents marquants. Une audience internationale considérable fut alors donnée aux problèmes de l'environnement.

### ***Chapitre 11: Le mélange du réalisme et des bons sentiments***

A la fin des années 1990, deux initiatives furent prises pour renouveler la problématique du développement : la Commission Sud (théories venant du Sud) et le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD).

### ***Chapitre 12: La globalisation comme simulacre du développement***

Suite aux échecs des théories du développement depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le développement apparaît comme une conséquence de la globalisation et du

marché international, il est donné par surcroît. Mais ce qui fait que le développement persiste, c'est la croyance.

***Chapitre 13: De la lutte contre la pauvreté aux objectifs du millénaire pour le développement***

« La lutte contre la pauvreté » devient ensuite le cœur des efforts de « développement », mais Rist argumente que ce n'est en fait que le dernier avatar des stratégies de développement et qu'aucun progrès réel n'a été fait.

***Chapitre 14: Au-delà du « développement » : de la décroissance au changement de paradigme économique.***

Les « objecteurs de croissance » soutiennent l'idée qu'il faut se lancer dans un phénomène inverse de « décroissance économique », pour résoudre la situation problématique qui ne saurait encore durer longtemps. Ils se heurtent cependant au paradigme obsolète de la « science économique » qui a pénétré tout le monde.

***Conclusion***

## **2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions**

Rist reprend en ordre chronologique les étapes des stratégies de « développement » à travers le temps, depuis sa création à son avenir et perspectives d'évolution. Chaque chapitre identifie, plus ou moins par décennie, les évolutions des idées sur le « développement », à travers des auteurs et leurs théories, des rapports, ou des sommets. Rist analyse donc d'une manière évolutive les théories et stratégies du développement et les démonte l'une après l'autre en les reliant aux autres pour montrer que selon lui, les stratégies du développement



sont une suite de paradigmes inefficaces. Chaque chapitre montre les diverses façons par lesquelles on peut aborder les différents aspects du développement.

### ***Origines d'une croyance***

Dans un premier temps, Rist analyse les définitions données au développement et élabore ensuite la sienne, provocatrice, pour poser dès le début son opinion. Sa définition est la suivante :

*« Le « développement » est constitué d'un ensemble de pratiques parfois contradictoires en apparence qui, pour rassurer la reproduction sociale, obligent à transformer et à détruire, de façon généralisée, le milieu naturel et les rapports sociaux en vue d'une production croissante de marchandises (biens et services) destinées, à travers l'échange, à la demande solvable ».*

Il justifie chaque élément de cette définition. Mais Rist définit surtout le développement comme une croyance, élément d'une religion moderne, issue de mythes occidentaux et conditionnée par la société.

Dans le terme de « développement », Rist y voit l'analogie avec le développement d'une plante ou d'un enfant, et donc le rapport d'un phénomène social à un phénomène naturel. Il critique cette métaphore qui associe les réalités de ce dernier phénomène à l'autre alors que les caractéristiques biologiques du développement d'un être humain ou d'une plante<sup>3</sup> montrent l'absurdité de ce rapprochement.

Pour Rist, l'origine du développement et son conditionnement social remontent à l'Antiquité. D'Aristote à l'évolutionnisme social du dix-neuvième siècle, en passant par Saint Augustin au troisième siècle et le Moyen-âge, Rist retrace les facteurs qui ont influencé la construction de la croyance de « développement ». La nature est bien à l'origine des théories de l'histoire, qu'on pensait être cyclique, d'abord constituée de plusieurs cycles de naissance et de mort, puis d'un seul cycle avec une fin certaine du monde. Ces théories ont ouvert la voie à une interprétation linéaire de la croissance au Moyen-âge. L'idéologie du progrès a atteint une position dominante à la fin du dix-septième siècle, progrès essentiellement dans le savoir et la connaissance qui n'a plus conscience de limites. Le nouveau paradigme, sous la

---

<sup>3</sup> La directionnalité (la croissance suit un certain nombre d'étapes identifiées), la continuité (permanence du changement : la nature ne fait pas de bond), la cumulativité (les variations avec le passage du temps sont comme une addition positive) et l'irréversibilité (lorsqu'une étape est franchie, le retour en arrière n'est pas possible) sont les quatre caractéristiques fondamentales du développement d'un organisme vivant.

forme de l'évolutionnisme social, triomphe enfin et construit dans l'esprit des gens la supériorité occidentale sur les autres sociétés.

### ***L'invention du développement***

Rist présente ensuite la relation insidieuse entre la colonisation et le système des mandats de la Société des Nations (SDN) en Europe. Dans les deux cas, il dénonce une cause manipulée qui justifie les errements et magnifie ses succès : un objectif quasi-religieux, une mission sacrée. La colonisation, grâce à la conquête de l'opinion publique, s'est inscrite dans les mentalités comme un système de partage des ressources de la terre, plutôt que comme un système d'exploitation. Aujourd'hui, dans un paradigme social qui a évolué, la colonisation est perçue comme une période honteuse de l'histoire occidentale. Rist veut ainsi nous convaincre que tout est histoire d'influence et de perception manipulée par la politique. Ce qui est le plus frappant, d'après Rist, est que la SDN représentait la communauté internationale et donc sa croyance paraissait reposer sur un consensus universel.

Un des éléments les plus intéressants de l'ouvrage de Rist est le chapitre sur le moment de l'histoire qu'il considère être la naissance du concept de « développement ». Rist estime que le « développement » est né lors du discours de Truman, le 20 janvier 1949, dans un contexte international en début de Guerre froide et donc à priori peu favorable aux préoccupations extra-occidentales. Le « Point IV » de son discours présente l'engagement des États-Unis à partager avec les pays « sous-développés » leurs ressources techniques pour les aider à croître, et fait appel aux autres pays à faire de même. C'est cette notion de « sous-développement », qui, d'après Rist, transforme radicalement la vision du monde vers un monde bipolaire de pays développés et de pays sous-développés, ces derniers étant à un stade encore inachevé, pauvres, avec une évolution possible vers l'état final atteint par les premiers. Rist y voit caché dans des mots que des remarques qui servent les intérêts des États-Unis et les aident à imposer leur hégémonie, car ce « point IV » justifie la décolonisation et donc le décroît des pays européens, et impose une nouvelle norme chiffrée (donc objective ?), le Produit Intérieur Brut (PIB), qui met les États-Unis indiscutablement en tête du classement. Dans une rhétorique, bien maîtrisée par les hommes de pouvoir, se cache aussi la perte d'identité nationale de tous les pays qui ne seront désormais plus que « sous-développés ». Rist estime donc que ces pays ont peut-être récupéré leur indépendance politique grâce au processus de décolonisation, mais

que cela s'est fait au détriment de leur autonomie économique, puisqu'ils sont désormais contraints de suivre une voie d'accroissement du PIB tracée par les pays « développés », une domination tout aussi puissante, sinon plus, des pays « développés ».

### ***L'évolution du concept de « développement » et l'émergence de théories dissidentes***

Dans un chapitre entier, Rist prend le temps d'analyser la théorie évolutionniste et explique son succès, non pas par ses idées nouvelles mais surtout par l'enracinement de ses propos dans les mentalités de l'époque, enracinées dans une tradition. Rist explique qu'il y avait déjà des voix dissidentes à l'époque, comme celles de François Perroux et Dudley Seers, mais qu'elles n'ont pas pu être entendues essentiellement du fait des croyances tellement ancrées. Si ces auteurs n'ont pas pu se faire entendre, des voix opposées ont émergé des pays « sous-développés » : les « dépendentistas » et les défenseurs de « l'autonomie sociale », aucune n'aboutissant à un détrônage réussi du « développement » comme l'entendent les pays occidentaux.

Le mouvement dépendentiste est né en Amérique Latine et fait apparaître les mécanismes nationaux et internationaux d'appropriation du surplus au profit des économies les plus riches. Les dépendentistes montrent donc que le processus d'accumulation du capital qui s'est passé dans les autres pays ne pourra jamais se produire dans les pays sous-développés. Ils apportent au concept du « développement » qu'il peut être pensé avec une vision historique des transformations de la périphérie, plutôt qu'avec la traditionnelle vision naturaliste des étapes de la croissance. Malgré ces apports, ces théories n'ont pas survécu et Rist souligne que ceci est dû aux théories mono-paradigmatiques plutôt qu'inspirées par plusieurs sources, et à la multitudes de situations différentes auxquelles fait face chaque pays « sous-développé ». Encore des efforts pour définir le concept de « développement », pour qu'au final la situation ne s'améliore pas.

Rist analyse ensuite la tentative courageuse du président Tanzanien Julius Nyerre d'engager son pays dans un processus de « développement autocentré »<sup>4</sup>. Bien qu'il soit d'avis que l'échec de ce projet était prévisible, entre autres parce qu'il impliquait de trop gros changements brutaux, Rist défend cependant cette initiative et ce modèle de *self-reliance* dans son originalité. En effet, dit-il, le modèle rostowien du développement n'a pas fait de meilleures preuves. Rostow pense qu'aujourd'hui, dans un monde de globalisation, les

---

<sup>4</sup> La Déclaration d'Arusha a été adoptée par la Tanganyika African National Union (TANU), le 5 février 1967.

chances de l'autonomie comme modèle de « développement » sont quasiment nulles, même s'il prévient que les choses pourraient changer et qu'une stratégie d'autonomie sociale globale, utopie aujourd'hui, pourrait être imaginée un jour.

Bien que ces efforts courageux venant des populations des pays du Sud n'aient pas entraîné de changement radical, ce mouvement a amené, dans les années 1970, un regroupement de ces nations entre elles pour faire entendre leur mécontentement et proposer des changements. Rist qualifie cependant cette période comme une période d'enthousiasmes et d'espoirs, pleines de signes réconfortants ; fantasmes une fois de plus non-aboutis. Conférence après conférence, rapport après rapport stimulés par les pays désormais dits du « Tiers-Monde », le nouvel ordre économique international (NOEI) contient peu de nouveau et surtout beaucoup de reprise de thèmes anciens, critique Rist. Rist déclare que NOEI n'est pas, comme on le pense, une révolte du Tiers-Monde, mais propose en fait de mettre en place ce que le capitalisme veut depuis longtemps : d'intégrer les pays du Sud au système afin d'assurer la croissance continue de tous. Aucune action réelle n'émerge.

## ***Le développement aujourd'hui : environnement et globalisation***

Le développement a disparu pendant quelques années, faute d'action et de résultats concrets. C'est dans les années 1990 que le développement est réanimé, dans « la nouvelle mode (occidentale) de l'écologie »<sup>5</sup>, avec la création d'une Commission mondiale sur l'environnement et le développement, présidée par Mme Brundtland. C'est ainsi qu'est née la définition du développement durable pour tenter de concilier le respect de la nature et la justice entre les différents pays. Rist décortique ce passage du rapport et trouve la définition proposée d'une pauvreté intellectuelle et affirmant des choses fausses. Sur la phrase bien connue de tous que le développement durable permet « *de répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire les leurs* », Rist critique la notion de « besoins ». En effet, dit-il, il est impossible pour nous d'identifier ces besoins actuels, et encore moins ceux des générations futures. Dans l'ensemble, Rist trouve que le rapport Brundtland, bien que plein de bonnes intentions et tout en étant un très bon inventaire détaillé de tous les soucis environnementaux du monde, reste très superficiel, est plein de contradictions et ne propose pas de vraies solutions. Le rapport ne répond pas à la question « comment ? ».

Rist pense que la nouvelle mode du « développement durable » est en réalité, une fois de plus, le même paradigme du développement, cette fois camouflé dans une conscience écologiste en lui attribuant la valeur suprême que tout le monde reconnaît à la nature. En réalité, souligne Rist, les pays du Nord se résignent à la croissance économique, tandis que les pays du Sud imposent leur droit au « développement », avant de s'occuper de la nature. Le terme de « développement durable » est plein de contradictions, car assurer la durabilité du développement entraîne encore plus de dégâts pour l'environnement dans le long-terme.

Enfin, dernière étape dans l'analyse du développement, Rist accuse la globalisation et le fanatisme des marchés financiers de maintenir la croyance du « développement », au lieu de la remplacer, comme le perçoit l'opinion publique. En effet, les fervents de la globalisation tentent d'entraîner les pays pauvres dans les mécanismes de marché, leur garantissant ainsi l'accès à l'enrichissement. Le développement continue donc de faire illusion, plus comme la justification de la mondialisation, mais comme la conséquence de la mondialisation.

---

<sup>5</sup> p.312, Gilbert Rist, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*

### *L'après développement*

Rist voit une fin proche au développement. Il avoue lui-même avoir anticipé une fin trop rapide dans ses éditions antérieures, sans penser que de lancer le débat sur le développement le garderait en vie. Avec plus de recul, Rist perçoit désormais qu'au-delà du développement, c'est l'obsession de la croissance économique qui détermine aujourd'hui toutes les politiques. Il pense donc qu'il faut se débarrasser de cette dernière croyance pour se débarrasser du développement. En effet, il est convaincu du danger et de l'obsolescence de ce paradigme et souligne l'urgence de sortir de ces croyances et de développer un autre modèle de société.

## 3. Commentaires critiques

### 3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

L'ouvrage de Rist, très radical, critique très fortement le développement à tous les niveaux. Ce n'est donc pas étonnant s'il y a eu de nombreuses réactions. Comme le dit Michaud (1998)<sup>6</sup>, Rist s'est engagé dans un défi intellectuel avec beaucoup de pièges. Ce dernier est surpris par le découpage que Rist fait du temps, avec un chapitre entier accordé au discours de Truman alors que les autres couvrent des décennies. Cependant, Michaud (1998) soutient que l'ouvrage de Rist permet d'élargir et de stimuler une plus profonde réflexion autour de ces questions très sensibles et actuelles. Masini (1997)<sup>7</sup> le trouve lui aussi très convaincant dans sa critique et dans son idée qu'il faut construire un modèle alternatif. Ces auteurs lui reprochent cependant de ne pas traiter certaines questions et de ne pas mettre en évidence les liens entre théories et politiques, et de laisser faire le lecteur.

Beaucoup d'autres auteurs sont désormais dans le même « camps ». Serge Latouche, à l'origine de ce courant de pensée en France, imagine aussi la démise du développement proche et les alternatives, dans son ouvrage *Survivre au développement*. Wolfgang Sachs, Gustavo Esteva, Noam Chomsky, François Partant, et Ivan Illich sont aussi auteurs d'ouvrages qui critiquent le développement<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Nelson Michaud, « Gilbert Rist, *Le développement, Histoire d'une croyance occidentale* », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 22, n. 1, 1998, p.208-2012

<sup>7</sup> Jean Masini, « Gilbert Rist, *Le développement, Histoire d'une croyance occidentale* », *Tiers-Monde*, Vol. 38, n.150, 1997, p. 467-468

<sup>8</sup> « L'idéologie du développement », *Les enseignements généraux*, mars 2008, brochure 168, <http://www.les-enseignements-generaux.org/brochures/168>

### 3.2. Avis de l'auteur de la fiche

L'ouvrage de Rist se place dans un contexte très moderne, traitant du « développement », du développement durable, et de la globalisation. Ce sont des thèmes très sensibles auxquels il s'attaque, au centre d'un débat passionné. Le débat est particulièrement d'actualité à la suite du Printemps arabe, le monde se retrouvant face à des pays en chaos qu'il faut remettre sur la voie du développement. En effet, les notions de croissance économique et de développement économique et humain sont présentes dans notre société comme les colonnes d'un temple : elles soutiennent nos valeurs, notre conscience et notre avenir. Il est donc peu habituel de lire un ouvrage les démontant entièrement et préconisant leur fin.

L'ouvrage de Rist est très marquant car il présente de fortes convictions. Rien ne lui échappe ; chaque discours, chaque conférence qu'il analyse sont complètement démontés. Il ébranle réellement notre croyance à tous. Bien que ce soit dur d'être mis face à une réalité si brutalement, cet ouvrage est très rafraîchissant et nous entraîne à penser les choses autrement.

Rist est particulièrement pointu sur le développement durable. Son analyse paraît évidente quand on s'intéresse simplement au terme-même ; il ne parle pas d'environnement mais simplement de rendre le développement immortel. C'est d'ailleurs dans son analyse de l'utilisation des mots et de la rhétorique que Rist est innovateur. En effet, le débat sur le développement est toujours axé sur les grandes idées, les concepts nobles, mais il est rare de descendre dans les mots et l'utilisation qu'il en est faite.

Malheureusement, Rist finit par faire dans son ouvrage ce qu'il critique dans les conférences et les rapports sur le développement à travers le temps : il ne propose pas de vraies solutions ni d'actions concrètes. Ce qu'il propose relève lui aussi plus du fantasme : faire changer les croyances de notre société.



## 4. Bibliographie de l'auteur

1986 – *Il était une fois le développement (avec Fabrizio Sabelli et al.)*, Lausanne, Éditions d'En Bas, 155 p.

1992 – *La mythologie programmée. L'économie des croyances dans la société moderne* (avec Marie-Dominique Perrot et Fabrizio Sabelli), Paris, PUF, coll. « Économie en liberté », 217 p.

1992 – *Le Nord perdu. Repères pour l'après-développement* (avec Majid Rahnema et Gustavo Esteva), Lausanne, Éditions d'En-Bas, coll. « Forum du développement », 174 p.

1994 – *La culture, otage du développement ?*, Paris, EADI/L'Harmattan, coll. « L'homme et la société », 192 p.

1997 – *La mondialisation des anti-sociétés. Espaces rêvés et lieux communs*, Paris, PUF, 221 p.

2002 – *Les mots du pouvoir. Sens et non-sens de la rhétorique internationale*, Paris, PUF, 208 p.

2006 – *Ordres et désordres de l'esprit gestionnaire. Où vont les métiers de la recherche, du social et de la santé ?*, Lausanne, Réalités Sociales, 256 p.

2010 – *L'économie ordinaire entre songes et mensonges*, Paris, Presses de Sciences Po, 250 p.

## 5. Références

### *Articles*

Michaud, Nelson, « Gilbert Rist, *Le développement, Histoire d'une croyance occidentale* », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 22, n. 1, 1998, p.208-2012,

Masini, Jean, « Gilbert Rist, *Le développement, Histoire d'une croyance occidentale* », *Tiers-Monde*, Vol. 38, n.150, 1997, p. 467-468

François, Alain, « Le concept de développement : la fin d'un mythe ».

### *Site internet*

« Gilbert Rist », *Babelio*, <http://www.babelio.com/auteur/Gilbert-Rist/105704>, consulté le 04.01.12

« L'idéologie du développement », *Les renseignements généraux*, mars 2008, brochure 168, <http://www.les-renseignements-generaux.org/brochures/168>, consulté le 27.01.12